Victor I. Stoichita, Brève histoire de l'ombre

Jacinto Lageira

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2344>

DOI : 10.4000/critiquedart.2344

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacinto Lageira, « Victor I. Stoichita, Brève histoire de l'ombre », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2344>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Victor I. Stoichita, Brève histoire de l'ombre

Jacinto Lageira

RÉFÉRENCE

Stoichita, Victor I., *Brève histoire de l'ombre*, Genève : Droz, 2000, (Titre courant)

- 1 Parmi les récits qui racontent les origines de la peinture et de l'image —le reflet de Narcisse dans l'eau, par exemple—, celui rapporté par Pline dans son *Histoire naturelle* rattache cette question à la circonscription de l'ombre. L'épisode célèbre de la fille de Dibutades, qui « arrêta par des lignes les contours du profil de son amant sur le mur à la lumière de la chandelle », est le point de départ de Victor Stoichita dans son merveilleux essai qui, sous la modestie de son titre, cache une archéologie de la peinture en tant que représentation par les ombres. Son histoire de l'ombre est "brève", en ce sens que l'auteur n'a pas compilé les occurrences picturales depuis les récits originaires, ni même les innombrables occurrences philosophiques, à commencer par l'"allégorie de la caverne" de Platon dans *La République*, prise ici comme point de départ conceptuel. L'ouvrage de Stoichita s'en tient aux fondements de l'ombre tels qu'ils se sont développés dans la représentation occidentale, de l'Antiquité grecque jusqu'aux œuvres des années 1986 de Christian Boltanski, pour les plus récentes ici choisies. Il s'agit donc moins d'une histoire iconographique de l'ombre —même si l'ouvrage comporte des exemples picturaux, mais aussi photographiques et sculpturaux— que d'une histoire des principes qui président au modèle de l'ombre comme constitutif de l'image et de la représentation, et par là même comme constitutif d'une certaine histoire de l'identité du sujet.
- 2 Car l'ombre est bien l'ombre de quelqu'un ou de quelque chose et, en l'absence des représentations directement visibles de ces derniers, leur ombre portée tient simultanément lieu d'image et atteste de leur existence. Entre absence des corps et présence des ombres par projection se déploie ainsi une dialectique où la

reconnaissance de soi et des autres relève précisément de la distinction entre un sujet et l'ombre d'un sujet. C'est ce qu'en une belle trouvaille Stoichita nomme, s'appuyant sur des expériences menées par J. Piaget avec des enfants, le "stade de l'ombre". Le rapprochement avec le "stade du miroir" lacanien est bien évidemment parfaitement établi, puisque Stoichita explique — en se référant d'ailleurs au récit des *Métamorphoses* d'Ovide — que le stade du miroir « concerne principalement l'identification du "je", tandis que l'ombre, elle, concerne principalement l'identification de l'"autre". Sachant cela, on comprend pourquoi Narcisse est tombé amoureux de son image spéculaire et non pas de son ombre ». Ainsi comprise, l'ombre est certes traitée de diverses manières selon les époques et les médiums, mais Stoichita y voit une définition fondamentale du statut de l'image, et conséquemment du statut du corps, puisque dans la tradition chrétienne l'ombre devient une preuve irréfutable de l'existence de la chair. Ou bien encore est-ce peut-être ce qui reste dans le *Carré noir* de Malevitch lorsque l'on parvient à l'avènement du monde-sans-objets. De la présence charnelle inscrite dans son ombre à la disparition des figures et de la peinture même, Stoichita a retracé moins l'histoire physique des ombres que l'histoire immatérielle des objets et sujets qui projettent ces ombres en dernière instance plus importantes qu'eux.